

ARTJACKING>Le Radeau de la Méduse ou l'art de la survie

Transcription

Quel est le point commun entre ça, ça et ça ? Réponse, *Le Radeau de la Méduse* ou l'art de la survie. L'histoire commence en 1818. La France arme une frégate pour coloniser le Sénégal mais le navire chavire avec des colons à son bord au large de la Mauritanie. Le récit des rescapés bouleverse la France, dont Théodore Géricault, 27 ans à l'époque. Géricault décide de consacrer une toile aux survivants. Elle sera gigantesque et pour la première fois, dans l'histoire de l'art, un tableau élève un fait divers au rang de fait historique : de simples mortels deviennent des héros.

La cause du naufrage, c'est l'incompétence du capitaine du bateau, nommé là uniquement parce qu'il est issu de la noblesse. Géricault prend donc la défense des victimes contre les inconséquences de l'Etat. Mais pas que. Géricault dénonce aussi l'esclavage. Il place un homme noir au sommet de la pyramide humaine de son tableau. L'avenir possible. Le sauveur, c'est lui. Et puis *Le Radeau de La Méduse*, c'est surtout la fragilité de la condition humaine, la détresse, l'horreur et l'espoir.

C'est cette dimension du tableau qui va toucher Martin Kippenberger, artiste néo-conceptuel allemand parmi les plus irrévérencieux des années 80 et 90. Or, Kippenberger a recours à ce classique de la peinture mondiale pour y projeter son histoire la plus intime. Celle du cancer qui va l'emporter. Son corps à la dérive fait écho aux mourants de Géricault. Mais chez Kippenberger, aucun espoir, lui se sait condamné.

La survie, au contraire, c'est ce sur quoi Clarisse Griffon Du Bellay insiste. Les corps en bois découpés et décharnés de son installation évoquent le cannibalisme qui a permis aux 16 rescapés de rester en vie. Et Clarisse Griffon Du Bellay en sait quelque chose puisqu'elle est la descendante directe d'un des naufragés.

De l'ingestion à l'indigestion, il n'y a qu'un pas. En 1974, un collectif de peintres contestataires convoque *le Radeau* de Géricault pour alerter sur le naufrage général. Celui de la société de consommation. Océan de frites, radeau-côtelettes, mer de bouteilles. C'est la grande bouffe mais en peinture. Et le radeau devient outil de revendication politique.

Là, avec bouteilles de soda et emballages fast-food qui remplacent les rondins du radeau. Le chinois Hu Jieming dénonce aussi la surconsommation dans son pays. Surconsommation et répression parce qu'ici, les naufragés sont les intellectuels chinois qui ont été bannis au moment de la révolution culturelle.

Représenter les responsables du naufrage plutôt que ses victimes, c'est le choix de l'Américain Joel-Peter Witkin, en 2006. Son œuvre s'intitule *Le Radeau du Gouvernement Bush*. Et tout est dit.

Dix ans plus tard -2016-, il n'est plus question d'allégories mais de faits réels. Sergey Ponomarev photographie des réfugiés qui tentent d'accoster sur l'île grecque de Lesbos. Et l'on y retrouve la détresse et l'épuisement des naufragés de la Méduse.

Des photos comme celles-ci, le franco-algérien Kader Attia en a réuni des milliers pour recomposer le tableau de Géricault. Il intitule son œuvre *Harragas, les Damnés de la Mer*. Une référence aux *Damnés de la Terre*, un essai de Frantz Fanon qui analyse les dérèglements causés par la colonisation. Avec ce titre, Kader Attia réactive donc notre mémoire et le contexte dans lequel Géricault a réalisé son tableau. Il rappelle que les naufragés de la Méduse étaient des colons en partance pour l'Afrique et qu'aujourd'hui, les migrants contraints à l'exil sont liés aux dégâts de notre passé colonial.

Fragilité de la condition humaine, critique de la société de consommation, errements politiques, colonisation, à chaque fois, *le Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault, pointe nos dérives, différentes selon les époques. Comme disait Victor Hugo : « Nous sommes sur *le Radeau de la Méduse* et la nuit tombe. »